

Nous prenons la liberté d'annoncer à messieurs les marchands qu'ils trouveront des avantages à annoncer maintenant dans notre journal. Ces avantages sont faciles à constater; dans tous les pays on reconnaît l'importance qu'il y a d'annoncer dans un journal illustré; malgré que le prix des annonces y soit beaucoup plus élevé que dans les autres journaux. Un journal illustré se conserve; il est là, sur la table, sans cesse exposé aux regards de tout le monde; une annonce, par conséquent, y est beaucoup plus vue que dans tout autre journal. Nous ne pouvons prendre d'ailleurs qu'un petit nombre d'annonces; ce qui est encore un grand avantage. Quant à notre circulation, elle est suffisamment connue maintenant pour que nous nous dispensions d'en parler.

Nous appelons l'attention de messieurs les marchands sur ces remarques et nous les prions de réfléchir s'ils ne devraient pas encourager une entreprise nationale en faisant une bonne affaire.

## L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 18 AOUT, 1870.

Nous publierons, dans nos prochains numéros, les portraits et biographies des principaux généraux des armées française et prussienne.

Le *Courrier des Etats-Unis* est en ébullition. Principal organe de la population française aux Etats-Unis, il est digne de la grande nation qu'il représente et il la venge d'une manière sanglante des outrages de la presse américaine. Lorsque le lion est blessé il se trouve toujours des ânes pour lui donner le coup de pied. C'est le rôle de plusieurs journaux américains et anglais en ce moment. Les Américains insultent à la France! l'outrager dans ses malheurs! Mais qui êtes-vous donc? qu'avez-vous fait pour oser regarder la France en face seulement? Si vous n'avez pas la mémoire du cœur, ayez au moins celle de la honte. Si vous n'êtes pas capables de remonter jusqu'à l'époque glorieuse de votre histoire où des Français vous aidaient à conquérir votre indépendance, tâchez du moins de remonter jusqu'à Bull Run. Ce souvenir vous fera, peut-être, comprendre la différence qu'il y a entre une défaite française et une défaite américaine. Une défaite française... c'est la lutte dans la mort, le dernier coup de fusil avec la dernière goutte de sang; c'est l'héroïsme vaincu par la force et le nombre. Vous avez sans doute de glorieux souvenirs, mais lorsque vous manquez à la fois au devoir de la reconnaissance et de la justice envers la France, nous avons le droit de vous faire taire par des souvenirs et des comparaisons désagréables à votre orgueil national.

L. O. D.

Des souscriptions s'organisent à Montréal et à Québec pour venir en aide aux blessés de l'armée française.

Les citoyens les plus influents de ces deux villes se mettent à la tête du mouvement. C'est chez M. le Dr. Picard, vice-consul de France à Montréal, et le Dr. Pourtier à Québec, qu'ont eu lieu les réunions préparatoires.

Le but de cette souscription ne peut être plus charitable et plus patriotique.

Les sympathies de la population vont avoir une bonne occasion de se manifester.

Les Français demeurant en Prusse ont éprouvé toute espèce de mauvais traitements et d'insultes. Quelques uns même sont morts des coups qu'ils avaient reçus; pendant ce temps-là on prenait tous les moyens nécessaires pour la sûreté des Prussiens vivant en France.

### NOUVELLES DE LA GUERRE.

Les événements se précipitent vers de sanglantes péripéties. De nouveaux désastres sont venus fondre sur les Français. Ils viennent de perdre deux batailles considérables, celle de Hagenau et de Wissembourg.

À la bataille de Hagenau, les pertes furent grandes des deux côtés, surtout du côté des Français; ceux-ci ont perdu plusieurs mille morts et blessés, une mitrailleuse, 3 canons, 1 voiture de l'état-major, 2,200 prisonniers. La bataille de Wissembourg a été aussi très meurtrière encore. Voici le rapport du télégraphe:

Le samedi, 6 août, la division française du général Douay, était assaillie par les avant-gardes de deux corps d'armée prussiens et d'un corps bavarois: 10,000 hommes contre 40,000 luttèrent pendant six heures et furent à la fin obligés de se replier de ce que l'on appelle les lignes de Wissembourg. Ces lignes jusqu'à Lauterbourg occupent un espace de cinq lieues.

Le maréchal McMahon, accouru, au bruit du canon avec 30,000 hommes qu'il avait sous la main, rétablit le combat. Mais les trois corps ennemis avaient eu le temps d'arriver, de se déployer et de présenter, (d'après les dépêches prussiennes,) un front de 150 mille hommes. Le corps français

fut débordé et rompu, les Prussiens attaquant en colonnes profondes et envoyant des masses de cavalerie sur les ailes. Deux drapeaux, quatre mitrailleuses, et plusieurs milliers de prisonniers furent le prix de cette victoire des Prussiens qui cependant avaient des pertes énormes.

Ces défaites successives ébranlent fortement le trône de Napoléon. Encore une fois et c'en est peut-être fini de sa dynastie. Il n'y a qu'une victoire signalée qui puisse raffermir son trône ébranlé. On attribue toutes les pertes de la France à l'incapacité et à l'indolence de Napoléon. Cependant les Français sont pleins d'espoir, l'armée est dans un excellent état et tous les jours de nombreux volontaires volent sur la frontière. Ce qui leur donne surtout espoir, c'est que le maréchal Bazaine et le général Trochu ont été mis à la tête de l'armée.

Napoléon a été obligé de sacrifier son ministère que ces défaites successives avaient rendu très-impopulaire. Voici les noms des nouveaux ministres: Chef du cabinet, général comte de Palikao, ministre de la guerre; L'Amiral Rigault de Genouilly, Ministre de la marine; M. Pierre Magne, Ministre des finances; le baron Jérôme David, Ministre des travaux publics; M. Henri Chevreau, ministre de l'Intérieur; Jules Braun, Ministre de l'Instruction publique; Clément Duvernois, Ministre du Commerce; Prince de la Tour d'Auvergne, Ministre des affaires étrangères.

Samedi et Lundi.—Les Prussiens sont entrés à Nancy. Le siège de la guerre est maintenant entre la Saar et la Moselle. Les Prussiens occupent toutes les voies de communication entre Strasbourg et Metz.

On s'attend qu'une grande bataille va bientôt avoir lieu près de Metz.—Voici quelle est la position des deux armées. Le maréchal McMahon avec son corps d'armée est dans les montagnes des Vosges, séparé des autres corps; ses soldats sont sans provisions et souffrant beaucoup. Une autre armée occupe et défend Metz, et une troisième est à Châlons. Les Prussiens s'avancent vers Metz.

Maintenant le monde attend. Les prussiens, fiers de leur victoire, foulent le sol français et s'avancent de plus en plus, et la France brûle de venger ses défaites passées. La nation entière est prête à se lever comme un seul homme pour voler à la frontière; plus d'un million d'homme est prêt à marcher. L'on verra encore des exemples de dévouement comme celui de Cassagnac laissant la plume pour l'épée, l'on verra des exemples d'héroïsme comme celui du général Douai, qui à la bataille de Worth, voyant son armée défaite, s'avança seul vers l'ennemi et se fit tuer. Cette mort, dit le *C. des E.-U.* restera comme une des pages les plus sublimes de notre histoire et prendra place parmi les grands exemples de la légende héroïque.

### AUTRES DÉTAILS.

À la bataille de Froeschwiller, McMahon perdit presque tout son état-major.

À Wissembourg, le 7<sup>e</sup> de ligne a perdu 48 officiers tués ou blessés.

La défaite de Saarbrück fut une surprise, dit un journal qui ne peut être suspect. Mais voici en quels termes il s'explique: "Ce fut une surprise pour les Français; car tout-à-coup 90,000 Prussiens apparurent soudainement devant l'armée française, sous le commandement du général Frossard, composée seulement de 30,000 hommes formant le 2<sup>e</sup> corps.

"Par des mouvements rapides, les Prussiens réussirent à se mettre à Fabri, et se jetèrent dans les bois qui environnent la ville, d'où ils ouvrirent un feu meurtrier d'artillerie et de mousqueterie sur les Français.

"L'armée de Frossard se forma rapidement en colonne d'attaque et plus de vingt fois se précipita sur les Prussiens, mais hélas! elle ne put les entamer.

"Qui donc, après cela, ajoute le *Courrier des Etats-Unis*, oserait encore jeter l'injure à nos soldats et parler sans respect des revers qu'ils ont éprouvés."

Les dernières dépêches parlent d'une bataille de quatre heures qui aurait eu lieu, dimanche soir, entre les avant-gardes des deux armées dans les environs de Metz. L'Empereur écrit à l'Impératrice qu'il a repoussé les Prussiens, le roi de Prusse dit qu'il a remporté la victoire. Il est évident que ce n'est pas la bataille décisive à laquelle on s'attend et que le seul effet qu'elle paraît avoir produit est d'avoir ranimé la confiance de l'armée et d'avoir empêché les Prussiens de choisir la position qu'ils désiraient.

### DÉPÊCHE DU ROI DE PRUSSE:

Dimanche soir, un combat victorieux a été engagé près de Metz; les troupes du premier et du second corps ont pris part à l'engagement. Je me hâte de me rendre à la scène du combat.

### DÉPÊCHE DE L'EMPEREUR:

Longeville, 14, 10 p. m.—L'armée a commencé de traverser la rive gauche de la Moselle cet avant-midi.

Nos avant-gardes n'étaient pas au fait de la présence d'aucune force de l'ennemi.

Lorsque la moitié de l'armée eut traversé, les Prussiens l'attaquèrent en grand nombre. Après un combat de quatre heures, ils furent repoussés avec grandes pertes.

### EXCITATION A PARIS.

Un correspondant écrit dimanche soir de Paris, que le sentiment public est de plus en plus hostile à l'Empereur, et on dit ouvertement: "puissions-nous ne jamais revoir l'Empereur à Paris!" Le peuple exprime son opinion énergiquement. Il qualifie l'Empereur d'imbécile, et ses généraux, de courtiers. Les plus chauds anti-impérialistes n'en sont pas moins d'avis qu'il faille chasser l'ennemi de la France, et sont sous l'impression que la nation doit triompher et triomphera.

### LES SYMPATHIES DE L'IRLANDE.

On télégraphie, dimanche, de Dublin qu'une population composée de 600 personnes ayant une musique en tête, qui a joué des airs français, a attaqué un vaisseau prussien qui mouillait à Kingston vendredi soir et a jeté des pierres sur le navire. Cette foule ne put réussir à se rendre à bord du vaisseau, mais elle partit en menaçant de revenir le soir suivant et de couper la gorge à ces mécréants de Prussiens.

La police a maintenant la garde du vaisseau. Des personnes qui paraissent en bandes dans les rues, en déployant des pavillons français, ont été arrêtées par la police; on appréhende une émeute.

### FORTIFICATIONS DE PARIS.

Il y a déjà plus de 600 canons de placés sur les murs, contre lesquels se ferait probablement la première attaque.

On travaille aux autres fortifications jour et nuit. 7,500 hommes sont occupés à ouvrir les rues conduisant à Paris. Cet ouvrage a été achevé. Des milliers de travailleurs sont occupés à l'extérieur à creuser des fossés et à compléter les fortifications aux alentours de la Cité.

Paris, 15.—L'*Opinion Nationale* estime que le nombre des troupes pour la défense de Paris est de 120,000; la ville possède six cents canons.

Le Père Hyacinthe s'est enrôlé volontairement comme soldat dans un régiment pour la défense de Paris.

### LES HOHENZOLLERN OU LA BOUCHE ENFARINÉE.

— Ou ne vous dérangez pas... on vous prévient.

### COMÉDIE EN TROIS ACTES.

#### ACTE IER.

La scène est à Nuremberg.  
HOHENZOLLERN PÈRE (à son fils Léopold).—Mon fils, j'ai une grave nouvelle à t'apprendre. Tu es en âge de prendre une position, je vais t'établir.

LÉOPOLD.—Bien, papa... Et dans quelle partie me mettez-vous?

HOHENZOLLERN PÈRE.—Dans les trônes... Voici une lettre du maréchal Prim qui t'offre celui d'Espagne. Tu vas monter dessus.

LÉOPOLD (épaté).—Floutchinomdhuhnepipoffen! papa, vous voulez rire. Moi, roi d'Espagne! Pourquoi moi plutôt que le filleul du neveu d'Abd-el-Kader?

HOHENZOLLERN PÈRE.—Parce que ça fait plaisir à M. de Bismark. D'ailleurs, un fois roi d'Espagne, tu n'auras à t'inquiéter de rien: on t'enverra des instructions de Berlin tous les matins.

Sur un signe de Hohenzollern père, la porte du fond s'ouvre, et une foule de gens entrent en saluant Léopold jusqu'à terre.

LÉOPOLD (aux plus courbés).—Qu'est-ce que vous cherchez? Est-ce que vous avez perdu quelque chose?

HOHENZOLLERN PÈRE.—Ces gens que j'ai fait venir sont tes futurs ministres, serviteurs, fournisseurs, etc., etc. Il faut que tu te mettes en état d'entrer dignement dans ta nouvelle position. Voilà ton tailleur, ton professeur de maintien, ton carrossier, va... commande... Tu vois bien ce gros-là, c'est ton futur ministre des finances; c'est lui qui paiera quand tu seras installé.

LÉOPOLD (à son ministre des finances avec empressement).—Vraiment, c'est vous qui avez le sac!... Prêtez-moi donc vingt-cinq louis, vous serez bien aimable.

LE MINISTRE (avec un peu d'embarras).—Sire, je n'ai sur moi pour le moment que trente-cinq sous... Vous savez... quand on commence!... Mais, aussitôt arrivé à Madrid, le temps de créer quatre ou cinq impôts et je serai en mesure de vous satisfaire.

LÉOPOLD (d'assez mauvaise humeur).—Je trouve que les Espagnols auraient bien pu envoyer un peu d'argent pour les premiers frais... Enfin!...

Le prince Léopold commence ses achats et ses commandes. Sur les sollicitations des fournisseurs, il choisit ce qu'il y a de plus beau, le tout payable sur son prochain budget, et s'offre une grammaire espagnole de quatre francs cinquante, afin d'apprendre à dire couramment à son nouveau peuple les quelques phrases que tout monarque doit savoir par cœur.

Entre autres: *Aboulata picaillos!*  
Les commandes et les achats terminés, Hohenzollern père donne le signal du départ.

—Et maintenant, monsieur, dit-il, à demain ici... pour la répétition générale avec costumes de la cérémonie du couronnement de mon fils.

#### CHŒUR FINAL.

Gloire au nouveau souverain  
Que nous donnons à l'Espagne!  
On n'voit pas bien d'elle y gagne,  
Mais la Prusse gagn' du terrain!

La toile tombe au moment où l'on voit Méphistophismark traverser le fond de la scène en ricanant.

#### ACTE II.

Même décor.  
On a étendu la descente de lit sur le marbre de la commode et placé sur ce meuble un grand fauteuil pour simuler le trône.—Le prince Léopold est assis là-dessus, vêtu de superbes habits; il a peur de tomber et tient d'une main un pied de céleri en guise de sceptre.—La couronne est représentée sur sa tête par le panier en fil de laiton qui sert à secouer la salade.—Tous les personnages du premier acte forment la cour.

#### CHŒUR:

Vive à jamais le roi d'Espagne!  
Gloire à notre bon Léopold!  
N' trouvant pas d'monarque, l'Espagnol  
En a fait venir un d'Allemagne!...

La cérémonie blanche commence.  
LÉOPOLD (se levant et saluant).—Chers sujets!... C'est toujours avec un nouveau plaisir que je me retrouve au milieu...

LE GÉNÉRAL PRIM (à l'oreille du roi).—Ce n'est pas ça du tout, sire!... vous lisez le discours de la troisième année!

LÉOPOLD (tournant quelques feuillets dans le fond de son tuteur).—Chers sujets!... vous m'avez appelé vers vous pour faire le bonheur... de la Prusse, j'accours! Je suis Allemand, c'est vrai!... mais les princes n'ont pas de patrie: ils sont partout où il y a un trône pour s'asseoir, où il y a un peuple à abrutir!... Vos goûts sont mes goûts, vos habitudes mes habitudes, vos mœurs mes mœurs, votre argent mon argent... Je porterai votre costume, je taillerai ma barbe à l'espagnole, je parlerai votre langue, je fumerai des cigarettes, je pincerai de la guitare...; et pour vous prouver que je suis Espagnol par le cœur, la choucroute que je mangerai à tous mes repas, je ne l'appellerai jamais autrement que *choucroute de Strasbourg*. (Applaudissements frénétiques.)

LÉOPOLD (continuant).—En échange de la confiance dont vous m'avez honoré, je suis autorisé par M. de Bismark à vous promettre dans un avenir très-prochain une augmentation sensible de votre territoire. (Bravos enthousiastes.)

LÉOPOLD.—Espagnols, le moment est venu: voilà assez longtemps que la France nous embête.

LE PROFESSEUR DE MAINTIEN (bas au roi).—De la tenue, sire... de la tenue!